

La souscription nationale, entreprise par « La Sauvegarde » en faveur de l'Université Laval, s'est ressentie de la stagnation universelle des affaires. Ce qui ne l'a pas empêchée toutefois de se grossir d'une dizaine de mille piastres.

L'année prochaine, messieurs, il faut l'espérer, pour vos finances et les nôtres, sera beaucoup meilleure. Notre œuvre a si grand besoin d'être aidée pécuniairement. « Quand on considère, lisions-nous le mois dernier dans un journal de Québec (1), la générosité presque incroyable des Anglais et des Américains envers leurs universités, on se demande, avec une anxiété bien légitime, si notre chère Laval pourra longtemps leur faire concurrence.

« Malheureusement, c'est le nerf de la guerre qui manque à notre peuple. Nous n'avons pas de grandes fortunes ; nous en avons, cependant, un grand nombre de petites et beaucoup de fort respectables.

« En unissant toutes nos modestes fortunes et nos généreuses bien que peu puissantes initiatives, nous pourrions accomplir des merveilles. Ce serait dans le génie et conforme aux traditions de notre race ».

Donnant la réplique à son confrère, un des grands journaux quotidiens de Montréal (2) reprenait quelques jours après :

« Il est certain que notre indifférence à l'égard d'une œuvre si importante ne nous fait pas honneur. C'est une mauvaise justification que d'invoquer l'absence dans nos rangs de citoyens richissimes. Ce devrait être un motif de plus aux possesseurs de fortunes modestes pour les encourager à donner selon leurs moyens. Où les millionnaires subventionnent surabondamment les universités, les petites fortunes peuvent se

---

(1) *L'Action Sociale*.

(2) *La Patrie*.